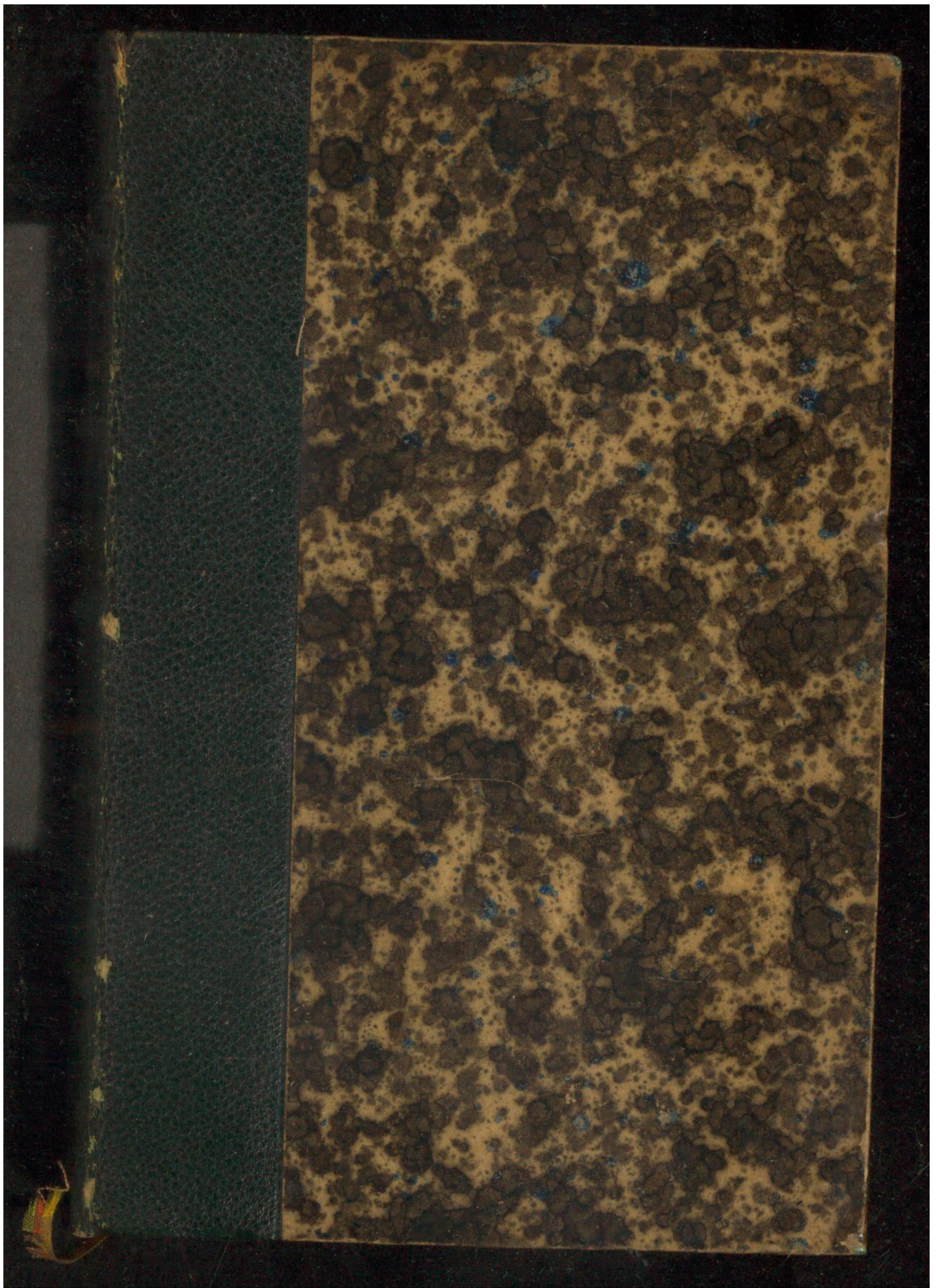
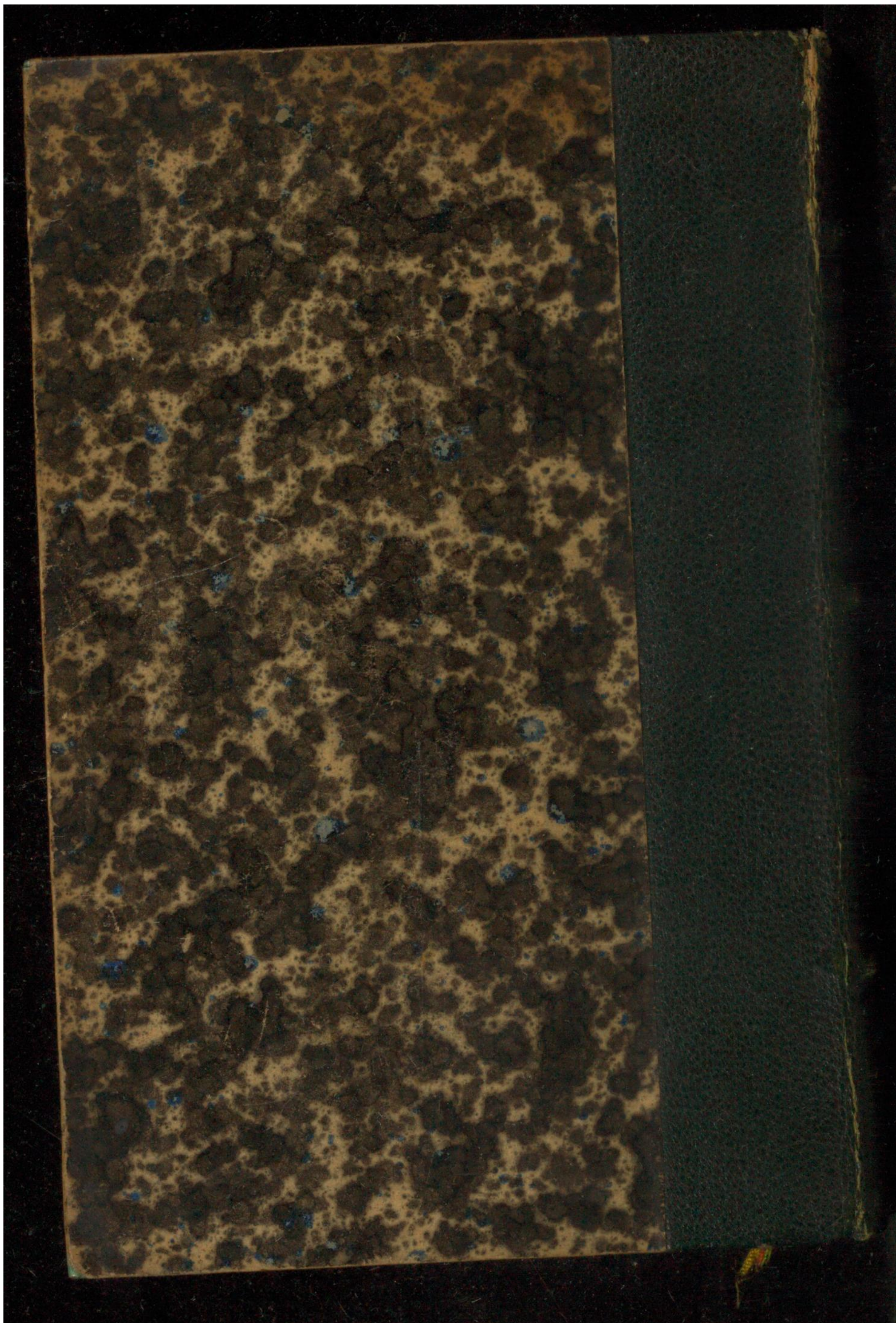



AZOTH
DES
PHILOSOPHES
1624









(2)

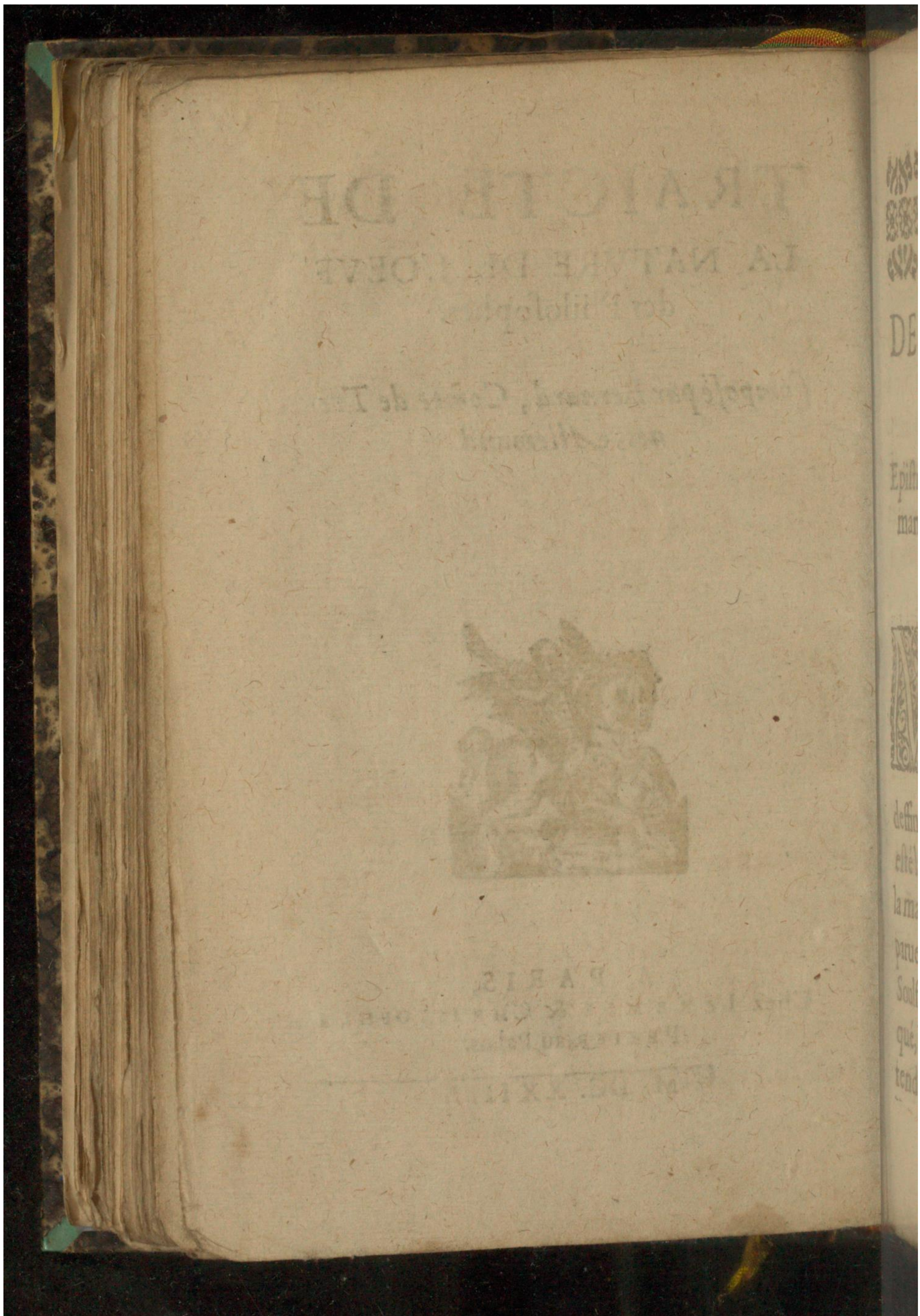
TRAICTÉ DE LA NATVRE DE L'OEVF des Philoſophes.

Compoſé par Bernard, Comte de Treues, Allemand.



A PARIS,
Chez IEREMIE & CHRISTOPHLE PERIER, au Palais.

M. DC. XXIIII.





DE LA NATVRE DE L'OEVF.

Epiſtre certaine de Bernard Allemand, touchant l'Oeuf des Philoſophes.

MONSIEVR, auec correction, il me ſemble que vous deſirez touchant ces choſes autrement que la deffinition des choſes naturelles n'a eſté laiſſee, lors que vous dictes que la matiere de Iean le Noir ne peut paruenir à effect, & par conſequent le Soulfre, ſelon que vous l'auez practiqué, Monſieur, vous n'auez pas entendu la qualité de ce Soulfre, ſui-

uant l'essence de sa matiere & alteration, mesme la matiere perfectiue du susdict Iean le Noir se doit mener à fin, ce qui est par preparations naturelles mais vous proposez beaucoup de choses qui ne seruent de rien à la proposition, mais comme indigne & confus n'auez pas compris la possibilité de nature, le son des mots vous a trompé: car il falloit premierement discerner auec prudence ce qui doit estre fait le premier, & pourquoy, & quand, pource que le premier qui est le dernier en resolution, est le premier en l'imposition, car par cecy il faut que parueniez à la cognoissance du Soleil & de l Elixir, c'est assauoir en reduisant cecy en ses premiers principes & Elements desquels il est faict: vous deuez donc diuiser le composé iusqu'aux incomposez, mais il faut pre-

possible d'augmenter la chose iusques à l'infiny des choses susdites; Vn clairvoyant recognoistra que si les Philosophes ont parlé obscurémẽt en leurs liures ils ont neantmoins dit la verité: car ils ont dit que nostre pierre est faite de Corps, d'Ame, & d'Esprit, & ils disent vray: car le Corps imparfait est par eux baillé pour le corps, pource qu'il est infirme, & l'eau l'ont appellee l'Esprit, ce que veritablement elle est, car elle baille la vie au corps imparfait & de soy mort, laquelle il n'auoit pas auparauant, & le produit en meilleure forme, le ferment est aussi appellé par eux l'Ame, lequel comme sera dit cy apres, baille semblablement la vie au corps imparfait, & l'esleue, & le conuertit en sa nature: Le Philosophe dit change les natures & tu trouueras ce que tu cherches, & cela est vray, car en nostre Magiste-

re nous faisons du gros le subtil, c'est à dire du corps l'Esprit, & apres de l'humide le sec, c'est à dire de l'eau la terre, & ainsi nous changeós les natures, & mettons le dessus dessous, ce qui se fait quand l'esprit parfaict le corps, & en rechangeant le corps est fait esprit. Item les Philosophes disent que nostre pierre se fait d'vne chose & en vn vase, & ils disent vray, car tout le magistere se fait auec nostre eau, & de nostre eau, car comme il a esté dit, elle dissout les corps, non toutefois de cette solution que croyent les ignorans, c'est assauoir qu'elle les change en eau de nuees, elle mesme se calcine & reduict en terre, elle transforme aussi ces mesmes corps, & les reduict en cendre, & les blanchit & nettoye, comme dit Morien, qui dit qu'Azoth & le feu mundifient le Laton, c'est à dire le nettoye & attrache la saleté

Vn seul vase & nostre eau.

& noirceur de ses entrailles, or le laton est le corps immonde & azoth est l'argent vif, lesquels preparez comme a esté dit, conioignent les corps d'vne telle conionction que ny le feu ny l'action ne les peut separer de l'embrasement du feu & les mondifiét, les lauent, subtilient ou subliment leurs corps en autre mutation, non d'vne sublimation vulgaire, cõme les idiots ou inexperts croyent, que sublimer est monter en haut, & pourtant ils prennent les corps calcinez & les messent auec les esprits sublimez, c'est assauoir Mercure, Arsenic, & Souphre &c. & font sublimer à fort feu, c'est à dire monter les corps auec les esprits, & disent alors que les corps sont sublimez, & ils sont trompez, d'autant qu'ils trouuent encores les corps immondes auec les esprits plus qu'auparauant, & pourtant nostre sublima-

Contre la sublimation vulgaire.

Phisique sublimation. tion n'est point monter en haut: mais le sublimer des Philosophes, que d'vne chose tres-vile & corrompue (de la terre) en faire vne autre beaucoup plus pure, comme si nous disions il est monté ou sublimé en vn Euesché, c'est à dire exalté ou posé en vn estat plus digne, ainsi aussi nous disons chãger ou exalter les corps en autre, c'est à dire meilleure nature, donc le sublimer est la mesme chose que subtilier, *Mondification.* tout ce que fait nostre eau, & ainsi faut entẽdre la sublimatiõ philosophique, en laquelle plusieurs sont trompez. *Effects de nostre eau.* Aussi nostre eau mortifie, illumine, mondifie & viuifie & fait apparoir les couleurs noires, premierement en la mortification du corps lors qu'il est *Commencement de noirceur.* changé en terre, & incontinent apres apparoissent plusieurs couleurs & diuerses auant la dealbation, desquelles la fin de toutes est la blancheur, mais

en la coniôction de l'eau & du fermét du corps, c'est à dire, qu'en la preparation du corps, infinies couleurs apparoissent, & ainsi apparoist que nostre magistere est d'vn & se faict auec vn, & est de quatre & de trois vn.

D'où tu sçauras, Pere, que les Philosophes ont multiplié & obscurcy les noms de la pierre, & ce afin de la cacher, & ont dit la pierre estre vn meslange corporel & spirituel, & ils ne sont point menteurs, afin que le sage puisse entendre, car là est corps & esprit, & le corps tant seulement est spirituel & fait esprit en la solution, & l'esprit est corporel en la conionction auec le corps, que quelques vns appellent ferment, quelques vns aussi l'appellent Airain, ou Laton.

CHAP. II.

Degrez de la pierre en l'operatiō.

Morien dit, que la science de nostre esprit, c'est à dire nostre magistere, est accomparé en l'ordre de la creation

de l'homme, car premierement se fait le coït, secondement la conception, tiercement l'impregnation, quartement est la naissance, & en cinquiesme lieu est la nourriture.

Ie te feray entendre ces paroles, d'autãt que nostre sperme qui est l argent vif est conioinct auec la terre, c'est à dire auec le corps imparfait (laquelle terre est appellee mere, pource que la terre est mere de tous les elemens) alors se fait le coït, & quand la terre retient auec soy quelque peu de l'argent vif, alors se fait la conception, quand le masle agit en la femelle, c'est à dire l'argent vif en la terre : Et c'est ce que les Philosophes ont dit, que nostre magistere n'est sinon que le masle & la femelle, & leur conionction aduenant dans l'eau (c'est à dire l'argent vif en terre) il croist & s'augmente, d'autant que la terre se

Coït.

Cõception.

blanchit & lors se fait l'impregnation, par apres le ferment est coagulé, c'est à dire est conioinct auec le corps imparfait, preparé comme dit est, iusques à ce que soit faite vn de couleur & d'aspect, & lors se fait la naissance, d'autát qu'alors nostre pierre est nee, qui est appellee des Philosophes ROY, comme il est dit en a turbe des Philosophes, honorez nostre Roy venant du feu, couronné d'vn diadesme d'or, & vous inclinez à luy iusques à la parfaite perfection de son aage, c'est assauoir l'alimentant iusques à ce qu'il paruienne à son aage parfait, duquel le pere est le Soleil & la Lune la mere, la Lune soit prise pour le corps imparfaict, & le Soleil pour le corps parfaict.

Impregnation.

Jardin ou naissance du Roy.

En cinquiesme & dernier lieu suit l'alimét, pource que plus elle est nourrie & d'autant plus elle s'augmente, or

Aliment.

elle se nourrit de son laict, c'est à dire sperme duquel il a esté dés le commẽcement, mais il est imbibé d'argent vif souuent & plus souuent, iusques à ce qu'elle en boiue deux parties ou autant qu'il suffit.

MAINTENANT SVIT la Practique.

VEnons maintenant à la practique comme i'ay dit cy-deuant, les corps doiuent estre reduicts à leur premiere matiere, afin que se face transmutation.

Et pour le dernier ie te monstreray la raison des principes: Ie te prie dõc, mon fils, que tu ne mesprises point ma practique, pource qu'en icelle gist tout le magistere, ainsi que ie l'ay veu en soy tres-secrette.

Prens vne liure du precieux corps &

uent pas mesler les vns auec les autres la cause pour laquelle les Philosophes ont appellé leur Mercure Oeuf, est aussi cette cy, pource que tout ainsi que l'œuf est vne chose rōde circulaire, contenant en soy deux natures en vne substance, le blanc & le iaulne, & tire de soy-mesme vne autre chose qui a ame, & vie & generation, c'est à sçauoir lors qu'il en sort vn poulet, ainsi aussi icy le Mercure contient en soy deux choses d'vne nature, corps & esprit, & tire de soy l'ame & la vie lors que le tout est spirituel, d'où apres se faict la generation du vray Elixir, ce qui a faict dire à Mirandus, cet Oeuf tire de soy la vie qu'il a, puis apres l'ame & generation: Et à dit Platon, en l'Oeuf des Philosophes il y a des choses qui estās entierement meslées & putrides se conuertissent en esprit, car il est vif

& non mort, c'est donc cet Oeuf qui estãt mis au feu par seule decoction, sans qu'on y touche des mains, faict vn poulet par vne seule disposition, qui s'acheue soy-mesme, & se confirme, & cecy est de la nature hermaphrodite, pource qu'il est comme masle & femelle, & de complexion hermaphrodite, comme le Philosophe le confirme disant aussi, ainsi la semence de la plante est semblable à l'impregnation, qui est vn meslange du masle & femelle, & tout ainsi qu'en l'œuf il y a vne force pour engendrer vn poulet, & semblablement sa matiere qui luy est necessaire iusqu'a ce qu'il sorte d'iceluy, ainsi au nostre, & tout ainsi que la femelle met vn œuf en vne heure, & la semence de la plante, ainsi aussi nous nostre œuf, afin qu'il s'en engendre vn Elixir, d'où il est aisé à voir qu'vn

Elixir ne se peut pas engendrer sinon des choses qui ont en elles la complexion Hermaphrodite, comme il se voit en l'Oeuf susdit. Or Albertus essaye de confirmer la complexion de cet Oeuf, au troisiesme des mineraux, disant ainsi au chapitre du Soulfre, il faut bien que le chaud & le sec soiét conioincts à l'humide & froid en vne mesme complexion, & cette complection est Hermaphrodite, comme il se voit és plantes, ie vous escry la determination de cet Oeuf auec la declaration, de peur que ne failliez en la proche matiere de laquelle il se doit faire vn parfaict Elixir, comme vn certain de Carcassonne se faisant appeller Maistre Tolquet, asseura à Leotard qu'il auoit veu vostre matiere en vn certain vaisseau en forme de Mercure meslé auec le corps, & estant comme à demy congelé, la-

quelle il dit, comme par vitupere, n'estre pas vn Oeuf, combien qu'il die la verité que vous vous estes fouruoyé, mais iceluy vous redarguãt en verité, opine sans cognoissance de cause, sauf toutesfois sa reuerence, & ceux qui le suyuront. I'ay cogneu de son intention, & par sa sublimation, & eau laquelle il croit en tirer, & laquelle il asseure auec beaucoup d'ignorance que c'est le vinaigre Philosophic: mais en verité, puisque la nature & toute son esperance luy contredisent, ses paroles ne contiennent aucune verité, mais esloigné & aliené il est de la Philosophie par superfluës fantaisies, ne considerãt pas les formes de cette transmutation, ny les Elements, ny ce qui est real, mais ce qui est fantastic, ny ne considerãt pas aussi que les mesmes formes peuuent auoir leur estre transmutatif de

la matiere Philoſophique & de ceux qui ſont en la matiere Philoſophale, & non des eſtrangeres, comme doit conſiderer le real Philoſophe; que ce qui eſt en la matiere y eſt ſeulement de ſa nature, & eſt real: ſemblablement il doit cōſiderer le mouuement comme l'efficient ſelon qu'il eſmeut la matiere, & la forme ſelon l'eſtre qui eſt en la matiere, & auſſi la fin ſelon ce qui eſt la borne du mouuement, ſelon que la matiere l'eſmeut, & ſemblablement la matiere meſme autant qu'elle peut eſtre la matiere de la forme Philoſophique, & ſelon ce qui eſt le ſubject de la forme, & ſelon l'eſtre que la forme a en la matiere, & ainſi ſe cognoiſt la façon de faire des hommes philoſophans, mais Tolquetus n'eſtoit pas de telle conſideration, ne changeant pas de complexion, com-

bien que la correction fraternelle ſoit vn œuure de miſericorde corporelle, pource que par la corporelle, l'homme gaigne la miſericorde du corps, mais la ſpirituelle gaigne la vie de l'ame, toutesfois quand elle ne ſert pas aux obſtinez, ceux qui reſiſtent à telle correction, ils ſe font demons, ne cognoiſſans pas la defectuoſité ou la faute, parquoy faut laiſſer telles gens comme publicains, ſuiuant la ſentence de noſtre Sauueur. Math. 18. ceux qui tombent par ignorance ſont moins eſloignez de la verité que Monſieur Turquet, encor que vous ignoriez les termes de l'art, & la forme de la matiere proche à la generation des Elixirs, ou de la medecine, toutefois vous auez la matiere congrue à celle là, & l'ordre congru, ſi vous entendez bien la forme des preparations, leſquelles ie

vous ay baillé suffisamment auec ses qualitèz & causes necessaires, & cõme elles se font, & pource que la proprieté de l'œuure par laquelle la nature est conduitte & tirée à perfection, est dedans sa matiere par le propre mouuemẽt de la nature mesme, resiouyssez vous, pource que vous la pourrez trouuer non par doctrine, mais par la propre indignation de la mesme nature du mouuement determiné, c'est pourquoy il faut considerer le mouuement selon que la matiere se meut en la forme de relation vous pouuez reigler la matiere par vn mouuement naturel, pource qu'vn tel mouuement estant propre & determiné, tend tousiours introduisant en la matiere propre l'espece propre, d'où necessairement s'ensuit multiplication par semblable espece en la mesme matiere. Or

puis que vertu de l'Elixir s'engendre formatiuement de la proprieté de la matiere, ou bien combatuë par l'humide vnctueux, ou bien de la matiere humide par ſiccité terreſtre, ce qui eſt vne meſme choſe, vous deuez remarquer qu'vne telle paſſion ou cõbat procede la tranſmutation de la ſubſtance en forme d'Elixir complet, ce qu'eſt à dire, que le ſec & humide endurẽt premieremẽt enſemble, pource que tous deux enſemblement paruiennent à vn qui eſt homogené & generatif naturel, ſans qu'à iamais ils ſe ſeparent, comme vous pouuez voir par la nature & complexion cy-deſſus declarée. Or l'œuf n'eſt autre choſe en ſa grande quantité qu'vn humide aqueux, endurant & ſouffrant ſous le ſec terreſtre, ainſi auſſi l'Elixir parfaict n'eſt autre choſe que Mercure, qui a en-

duré vne tres grãde chaleur & ſiccité complexionnelle, donc le Mercure qui a ainſi ſouffert ſera la proche matiere de l'Elixir, par l'experience duquel on trouue que ce ne l'eſt pas s'il ne ſe liquefie & diſſout par forte ignition, & eſtant ainſi vny il ſe coagule au froid en pierre fuſible metalique, il apert dõc que le Mercure eſt la proche matiere de l'Elixir par la paſſion qu'il reçoit du ſec terreſtre aduſte, pour plus ample declaration reſpondant à vos vers, que voſtre deſir ſoit de cognoiſtre que le penultieſme terme de l'œuure, en entendent generalement en tous les degrez auſquels nous eſſayerons de paruenir, eſt la pureté de la matiere & rectitude parfaite, par leſquels toutesfois à ſçauoir par pureté & rectitude noſtre œuf eſt parfaict, pource qu'alors la ſimple nature ſe reſiouyt & s'acheue

en la ſimple nature pure en homogeneité & proportion des Elemens. Or la cauſe qui faict opiner quelqu'vns que la compoſition de ceſt œuf eſt impoſſible, a eſté ou la tresforte conſtruction du corps, ou la difficile reſolution, car ce qui difficilement ſe conſtruict, ſe diſſoult difficilement, mais s'ils ſçauroient la compoſition naturelle ils ſçauroient auſſi la reſolution, & que la conſtruction artificielle ſe peut faire, mais par vn cours naturel: Parquoy puis qu'ils l'ignorent ils doiuent condamner leurs operations indeuës par leſquelles ils veulent paruenir par corruption & generation à autre choſe, tels ont eſſayé que le corps eſt de tres forte compoſition, mais ils ne ſçauent pas encor combien il eſt fort, pource que s'ils eſtoiẽt paruenus à ce terme, ils ſçauroient comme l'œuf eſt

faict de la corruption du corps, qui est la cause pour laquelle tels n'ont pas bien cogneu les fondemens de nature, reiettant le superflu, & accroissant ce qui est diminué, & non seulement la superfluité mesme & la diminution qui est cachee & qui se voit, & par consequent la nature mesme qui est la racine & essence parfaicte, ny la commodité de l'œuure la proprieté de laquelle est de cacher ce qui le manifeste, & de manifester ce qui est occulte, ce qu'ils pourront cognoistre en mortifiant & viuifiant, desquelles choses on voit, tant la corruption & infection des metaux, que semblablement la droicte composition de nostre œuf, parquoy nottez que lors que les Philosophes disent qu'il n'y a rien de superflu en cet œuf, ils entendent qu'il n'y faut point manier & oster des

mains, mais qu'il faut laiſſer faire à la ſeule decoction de ſa pallification, il apparoiſt en la decoction de l'œuf quand il retourne dur, ou bien en ſon inueteration, ce qu'il faut bien noter, & lors qu'ils diſent puis apres qu'en l'œuf ſuſdit il n'y a point de diminution, ils demonſtrent par cela qu'il n'y faut rien adiouſter, veu qu'il cõtient tout ce qui eſt requis pour noſtre magiſtere, donc ceſte pierre eſt vn œuf parfaict de deux ſubſtances d'vne nature, qui eſt faict à ſçauoir de corps & d'eſprit en vnité d'eſſence ou de nature, & en ceſte conionction de reſurrection le corps eſt fait eſprit comme l'eſprit meſme, & ſont faicts comme vn, comme eau meſlee auec eau ne pouuãt à iamais eſtre ſeparée, ny ayant aucune diuerſité en eux à ſçauoir de trois, qui ſont eſ-

prit, ame & corps, ſans aucune ſepa-
ration, ce qui ſe voit voirement en
l'vnité de la Trinité, en Dieu le Pe-
re, & le Fils, & le S. Eſprit, qui ſont
vn en Dieu meſme, auec diſtinction
ſans diuerſité en ſubſtance, deſquel-
les paroles nous pouuons conuain-
cre directement que les Philoſophes
anciens qui ont eu cette partie, ont
eſté deuins par cet art diuin de l'Ap-
parition de Dieu en humaine natu-
re ou chair, à ſçauoir Chriſt, & ſon
vnité auec Dieu par l'abondance du
S. Eſprit, combien que fort indiſtin-
ctement & confuſément ils ont co-
gneu cecy, deſquels ie ſuis d'aduis
qu'on remarque la verité & les figu-
res des choſes, ce que tous ceux ont
eſté vrays artiſtes de cet art diuin &
glorieux ont peu mettre en Dieu la
Trinité & vnité, toutesfois en la Tri-
nité auec diſtinction, mais ſans di-

uersité en luy, mais en cette Pierre est assignée Trinité en vnité, & au contraire auec distinction sans diuersité. Ie ne voy pas qu'il y ait, pour celuy qui regardera de pres & qui sçaura vn exemple en tout le móde plus semblable que cestuy-cy, pour l'assignation de la Trinité en Dieu, Or icy se rapporte ce qui est en S. Augustin au premier de la Trinité & de l'ame, c'est à sçauoir qu'il y a en l'ame ces trois, qui neantmoins sont vn, à sçauoir memoire, intelligence, & dilection ou volonté, qui est la plus belle & veritable, mais que par aduanture quelque contradiction, mais non pas en cest endroict, ie croy fermement que si quelque infidelle sçauoit bien cet Art, il seroit apres necessairement fidelle en la Trinité de Dieu, & mettroit sa fiance en nostre Seigneur Iesus Christ fils

de Dieu, que s'il ne faict cecy ie croy que cela ne vient que d'vne crainte qu'il a en soy de sa secte, & en la loy premiere donnee par d'autres, qu'il ne soit point puny de semblable façon, pource qu'il voit la Trinité en Dieu par ceste pierre tres occulte & tres-precieuse, comme ont veu Hermes, Platon & les autres anciens Philosophes, il ne se trouue donc point de comparaison semblable, & n'y a inquisition, ny subtilité, ny vtilité, ny tresor semblable à cestuy-cy, veu que l'ame de celuy qui sçait ces choses, & son corps sont faits libres en ce monde, attendans la beatitude du siecle futur, pouuans bonnes œuures estre transportees à Dieu apres sa mort, & estre conioinct derechef à son createur au dernier iour, & estre auec iceluy heureux, pour reuenir au propos de l'vtilité de la

Pierre, nous dirons que iamais l'esprit & le corps ne paruiendront à l'vnion predite, comme atteste Raso en l'encomion de son liure, iusqu'à ce que l'vn & l'autre soient nettoyez. Il dit aussi, afin que mieux vous l'entendiez, que ses termes & dispositions precedentes ont grand accord auec ce qui s'engendre en l'œuf, auãt que les dispositions soient faites, par lesquelles il puisse se tourner en Elixir complet, sçachez que les susdits à sçauoir l'esprit & corps, ne s'vnissent pas bien l'vn l'autre, pour pouuoir demonstrer leurs vertus, par lesquelles la parfaicte operation se faict; si l'vn & l'autre ne sont bien nets, car le corps ne prendra point l'esprit, ny l'esprit le corps pour faire que le spirituel soit corporel, ny le corporel spirituel, si toute l'ordure & immondice ne sont ostees, ce qu'estant faict

le corps embrasse l'esprit, & l'esprit le corps, & d'iceux se faict l'operation parfaite, si la fixion surmonte la grande volatillité, mais si la tresgrande fixion est vaincuë par la grande volatillité, la forme de l'œuf ne s'acheue pas, estant seulement vn corps qui se retire vers l'esprit, & est icy le penultiesme terme de nostre Mercure, qui est appellé Oeuf, contenant en soy ce qui est requis pour la perfection de nostre magistere, auquel il n'y a rien de superflu, ny aucune diminutiõ de la perfectiõ de l'Oeuf, mais c'est tout ce qu'il faut pour la production du poulet & de la medecine, d'où l'artiste de sain entendement pourra remarquer qu'en ce magistere il y a trois choses qui demonstrent l'ordre, premierement que la preparation precede la conionction, secondement que la pre-

paration de l'vn & de l'autre n'est pas perfection, mais seulement vne disposition à conionction, par laquelle il prend la forme de Pierre, ou de Soulfre ou de nostre Mercure qui ne sont qu'vn en l'œuf, duquel nous auons traicté cy dessus, & du contraire la perfection n'est pas simplement preparation, mais vne induction immediate de forme, qui peut acheuer nostre œuure, tiercement qu'en tout le temps de leur conionction leur vnion estant parfaicte, ils sont à iamais trouuez purs & nets, & despouillez de toutes superfluitez, d'ou l'on peut aisément voir qu'au temps de leur pureté ils sont faicts tous deux aptes & apres pour la rectitude de la pierre ou generation de nostre œuf, & non deuant, ny plus outre. Or il suffit de bien preparer la matiere, de sorte qu'elle ne soit

pas ſeulement depurée de toute ſuperfluitez aduſtibles, mais auſſi de toutes terreſtritez, tant groſſieres que ſubtilles, attachées par mixtion forte aux parties aqueuſes venans de viſcoſité. Or ceſte depuration ſe fait quand le corps ſe tourne en eſprit & l'eſprit en corps, pour ce qu'en la procedure de l'œuure il ſe faict conuerſion iuſqu'à ce que la nature treſprompte ait trouué vn eſtat permanent, auquel elle termine ſon mouuement, qui eſt la forme de la generation de l'œuf, & lors nature commence vn autre mouuement pour former la medecine parfaicte, corrompant derechef noſtre Oeuf de la forme, & y introduiſant vne autre forme de medecine parfaicte, & cecy eſt paſſer de degré en degré, mais la ſapience d'vn bon Artiſte doit diligemment s'enquerir de la cauſe

pourquoy la pierre purifiée s'acheue par solution, & de la cause pour laquelle il ne vient pas plustost & plus seurement à son intention, & pource que des causes opposées decoulẽt les opposées affections, & que par l'vn des contraires, on cognoist le reste: il faut remarquer que la proxime cause par laquelle la pierre purifiée s'acheue par solution, est vne similitude tres-grande de l'vn à l'autre & de l'esprit au corps, & du corps à l'esprit, non seulement en la matiere, mais aussi en la complection, qualitez & proprietez naturelles, car tant plus que le corps approche de la cõplexion de l'esprit, & au contraire tant plus promptemẽt se font ils vn, & se transfigurent en œuf, pource que chacun desire ce qui est plus approchant de sa complexion, & pource que le corps est tres-chaud au

au profond de ſa nature , tant plus que le Mercure eſt chaud & pur tant plus eſt-il penetratif, & ſe fond mieux, & s'vnit mieux auec luy , de ſorte que de deux complexions , il s'en fait vne ſeule composée en ſa ſimplicité, car ce qui eſt chaud eſt digeſtif en quelque façon ſemblable au chaud & humide reſoult , & tant plus il eſt froid, n'ayant point de chaleur aiguë , tant moins penetre il au profond du corps & plus tard le diſſoult, & par conſequent ſe conioignãt plus tard , voire plus tard à cauſe de la matiere, & de la quantité & qualité d'icelle matiere, les eſpeces ne ſe ſeparant point de l'eſpece , mais à cauſe de la ſuiuãte forme, voila pourquoy l'Artiſte doit cognoiſtre entierement la matiere de la nature , ſa quantité & qualité, veu que les choſes predictes ſont ſans doubte à luy,

ſeul cogneuës: Or on ignore les propres inſtruments de la nature, par leſquelles elle agit mediatement en la matiere pour l'introductió qui eſt la forme de l'Oeuf, veu que nul agent, ſoit qu'il ſoit naturel ou artificiel, ne peut agir ſans les propres inſtruments & determinez, comme vous voyez, pource que la nature en la generation de toutes choſes agit auec chaleur digerante & alterante, & mondifiante, comme auec ſon propre inſtrument, ſelon que la nature de toutes choſes requiert, comment donc ſi vous ignorez cet inſtrument, croyez vous former vn Oeuf, nullement: l'art prend bien les eſprits immondes de nature, & les conioinct auec les purs & ſpirituels de la nature, & en les ſublimant, les eſleue & nettoye comme la nature, & les deſpouille de toute mauuaiſe ſulphurité, & en ce deſpouillement

nature y agiſſant & operant, égaliſe les qualitez des Elements, & les proportions d'iceux en la mixtion, combien que nous ignorons telles proportions n'eſtant pas neceſſaires, ny en noſtre puiſſance de ſçauoir cecy, ny ne le deſirons ſçauoir, eſtant ſeulemẽt cogneu à la ſeule nature, pource que nature ſe rectifie d'elle meſme, cuiſant ſes Elements, & les mettant à proportion de ſon eſpece, eſtãt la rectitude de nature, & conſiſtant en l'egalité de ſes Elemens, & proportions d'iceux: Or puis que l'art ne peut pas egaler ſes Elemens qui ſont en la nature, eſtant le propre d'icelle d'amener les Elemẽs a ſa proportion, il apparoiſt qu'il ſuffit que l'art cognoiſſe & opere auec la nature, & en l'aydant par la nature, afin que l'art ſoit aydé d'icelle. Or l'art opere auec la nature, & la nature auec l'art en la

transſmutation de la nature des me-taux, quand donc ils ſont nettoyez par ſublimations, & voulans lors fuyr du feu, l'art les voyans orphelins, leur adminiſtre incontinent vne nature fixe pure, afin qu'ils ſoient confortez par icelle, & les vertus des eſprits qui ſont en iceux elementaires & celeſtes pour la propoſition de la meſme nature, & par ainſi Nature les conuertit en corps nets & fixes, & & non l'art, ſinon ſeruant d'organe ou inſtrument: de ſorte que la nature des corps dominera à iamais ſur la nature des eſprits, & par ceſte induſtrie miraculeuſe l'art imite nature haſtant & accelerãt ſes œuures, mais pource que l'art ſe comporte ainſi auec nature, à l'endroict des paſſions, en l'operation & generation de la pierre, on trouue en ſa ſuperabondãce le milieu, & la defectuoſité: voila pourquoy les Philoſophes ordon-

nent de cognoiſtre les poids de l'vn & de l'autre, en cherchant la proportion és vertus des meilleurs, car la proprieté de l'art, lors qu'il nourrit ſa pierre, s'efforce d'obſeruer en l'education quatre poincts, c'eſt à ſçauoir, comment, pluſtoſt, & quand il le faut, & combien il en faut, & comment il faut qu'il ſoit faict, or ces termes ne ſont pas moins deductibles aux actions & paſſions, ſi l'on regarde à la debilitation ou confortation de nature auec laquelle l'art opere, & par les diſpoſitions de l'art les choſes intrinſeques ſont gouuernees, ce qui a fait reciter aux Philoſophes auec meſure les natures des feux au magiſtere de la decoction, en regardant la nature moyenne, pource qu'vne telle vertu eſtant conſiderée en ſoy eſt vne certaine medieté & coniecturatiue d'icelle, pource qu'elle re-

garde le milieu & le milieu opere.
Dauantage pource qu'à la rectitude de nature ſuppoſe vne operatiue diſpoſition, les lauant en l'expoliation du Soulfre corrompant, vous deuez diſpoſer voſtre matiere pour la fondre, autrement elle ne ſe mondifiera pas, ny ne ſe rectifiera, & par conſequent ne pourra pas prendre la forme d'vn Oeuf, d'où a dict Arnault de Villeneufue en ſon nouueau teſtament, que la Pierre doit eſtre premierement cogneuë de quel genre elle eſt, lequel eſtant cogneu la faut mondifier par ablutions & fuſions, mais comme la matiere prend fuſions premierement elle ſe pourrit, veu qu'elle a la ſubſtance de liquefaction, elle ne peut aucunement eſtre tirée par autre faction, d'ou le ſuſdit Arnault au Roſaire dict, que s'il n'eſt putride, il ne pourra eſtre fondu, &

ne se dissoudra point, Et Morien dit, Sçachez qu'apres la putrefaction on a l'Azot qui est interpretté substance de liquefaction, par laquelle le Dieu tres-haut & le benin Createur a cree la grande, & acheué la composition qui a esté cherchée, mais elle ne prendra pas vraye putrefaction iusques icy, si elle n'est premieremẽt diuisée en substãces elemẽtaires, veu qu'en icelles se trouuẽt les vertus putrefactiues qui sont appellées principes de tous corps transmuables, ou des generatifs & corruptifs, car toutes choses prennent des qualitez des elements, diuerse alteration tendante à generation mediatement ou immediatement, ou aussi plus parresseuse ou esloignée selon la force ou debilité de la vertu putrefactiue, corrompante, & generatiue, d'où vostre industrie doit chercher cest art aux

elements de la pierre permanente, pource que comme dit Arnault de Villeneufue, nostre science consiste en la science des quatre elements, & en la conuersion esgale d'iceux, pource que tout ce qui est au monde y est non par veuë, mais par vertu, & d'autāt que leur separation est necessaire, il adiouste que les mesmes elements par distillation & putrefactiō se reitereront & conioindront, car par ce moyen tout le corps se fait spirituel, & la premiere matiere de laquelle il a esté premierement fait & des quatre Elements, encor qu'apres il se face en l'operatiō de l'œuure vne autre premiere matiere de leur deuë conionction tres proche à ce genre metalicq, d'où il apparoist que ce que nous entendons en la nature de la pierre paruiēt de ses Elements, pource qu'il faut que vous cognoissiez la

premiere matiere, la proche & la tres-proche, car tous les Philosophes ont mis que ceste preparation est vraye, & que rien ne se cognoist sinon de ses principes, & en voit-on la preuue au deuxiesme des Phisiques, qu'entendre & sentir ou estimer en toutes sciences, n'est que de ses principes, & causes, & de leurs Elemẽts, mais pource que la vertu de la matiere doit estre proportionnée aux forces selon l'estre, par lesquels en l'acte elle se parfaict, parquoy vous deuez mettre d'ordre son operation selon cette forme, à laquelle il la faut premierement disposer ou approcher, car la forme entre en toute sorte de matiere disposée & qui luy approche, or puis qu'il y a autant de degrez de matieres qu'il y a d'ordres de formes selon nature, considerez par quelle forme & de quel degré vous

pensez sublimer nostre matiere, & suiuant cela disposez la premieremẽt par operation propre, afin qu'elle soit renduë idoine, pour prendre la susdite forme par laquelle elle se doit acheuer & sublimer. Or cette habilité ou approchement à la premiere, conçoit premierement par operatiõ propre & naturelle, veu qu'il y a en elle perfection, comme ie me souuiens de l'autre dit cy-dessus selon son degré, car la matiere, encor qu'elle ait esté suffisamment preparée par la preparation du premier ou du second degré, ne peut prendre forme, si n'y conioignez les preparations du troisiesme, lesquelles disposent la premiere, encor que par les preparations du second degré de sublime perfection, elle ait esté renduë tresproche pour conceuoir la forme du troisiesme, veu que l'on ne peut ve-

nir d'vn extresme à vn extresme, si-
non que par vn milieu, car comme
les operations disposent la matiere à
la forme du premier degré aux ef-
fects & operations par lesquelles el-
le acquiert la forme du second de-
gré, & ainsi elles l'habilitent ou dis-
posent par operations, par lesquel-
les elle prend sa forme du troisiesme
& du grand Elixir, quand elle est
doncques au troisiesme degré elle est
le grãd Elixir, & quand vous voulez
auoir la forme du troisiesme degré
auec celle du second, & que vous n'a-
uez pas celle du premier degré, tra-
uaillez tant que vous voudrez pour
rendre cette matiere proche d'vn tel
degré & du plus grand, vous vous
peinez en vain luy pensant donner
la derniere forme de l'Elixir, car ie ne
vous puis pas escrire toutes les choses
qui sont necessaires, les remettant à

voſtre iugement, car les choſes ſpirituelles declarent aſſez comme vous deuez regler voſtre œuure par les degrez des formes, & ſelon la nature de chacun degré preparer la matiere de nature, afin que par la preparation de l'vn, elle ſoit diſpoſée à la preparation de l'autre, iuſqu'à ce que veniez à la fin de voſtre deſir, en enſuiuant ſes degrez, car vous ne voudriez pas donner a voſtre œuure ſi peu de tẽps comme pluſieurs fols croyent, pource que cecy eſt contre raiſon & contre le mouuement de nature, croyez aux aduertiſſements des Philoſophes qui ont veu les profonditez de nature, car Hipocrates dict, le temps eſt bref à raiſon de l'aage, l'experience eſt longue à raiſon du temps, ſurquoy dict Geber, encor que peu & principalement des anciens ayent eu cette ſcience, car il a dict anciens &

non ieunes, pource qu'ils ſont impatients, la voulans auoir en peu de temps, & c'eſt pourquoy il conclud au liure intitulé de l'Inueſtigation du parfaict magiſtere, non qu'il entende que le temps ſoit court, car il dict autre part, c'eſt la medecine laquelle vn tres long temps a occupé, ou que l'eſpace d'vn tres long temps anticipe, & en la ſomme chapitre de la medecine du troiſieſme degré dict, que pour plus grande induſtrie en l'adminiſtration de ceſte matiere & de la perfection de preparation qu'il faut vn long temps pour l'accompliſſement de verité, encor que la medecine de ce troiſieſme degré ne ſoit point diuerſifié de la medecine du ſecon ordre, ſinon en ſa creation par les autres tres-ſubtils degrez de preparation ſublimatiue, & par vn long labeur, & autre part de la coagula-

tionMercuriale,pource qu'il eſt tres-difficile de coaguler l'humidité ignée, ce qui n'arriue à l'Artiſte que tres-laborieuſement auec profondité d'induſtrie, toutes leſquelles choſes denottent vn long temps, auſſi ſur cecy les Philoſophes exhortent d'auoir la patience en retardement: que donc l'impatient quitte l'œuure, car toute action a ſon mouuement & temps determiné : Et le maiſtre Arnault de Villeneufue dict en ſon Roſaire, il faut que noſtre Medecine ſoit accouſtumee plus long temps ſur le feu, que l'enfant qu'on nourrit, ou il faut remarquer que plus long temps eſt dauantage, que dauantage que long temps, qui eſt neantmoins plus que le bref: La Medecine donc ne ſe faict pas en peu de iours, ny de mois, ny en bref, veu qu'il la faut plus long temps dompter par le feu

& l'y nourrir : Or cecy ſe dict à cauſe des mutations qui ſont les meilleures & principales de l'operation & d'vn tres long labeur, comme on voit en la nature du Mercure, par l'exalation des parties tres-ſubtiles, & par la cõſeruation de l'humide des parties plus groſſieres qui s'acheue par reiteree ſublimation iuſqu'a ce qu'il ſoit faict le grand & parfaict Elixir, veu que noſtre Mercure eſt de viſqueuſe & deliee ſubſtance, comme l'experience le demonſtre lors que l'on le bat auec l'imbibition & mixtiõ qu'il a eſquelles il demonſtre ſa viſcoſité, à cauſe de la grande adherance qu'il faict en ſes parties, & par l'aſpect de ſon poids on remarque ſa denſité, & à cauſe de ſa tres forte compoſition ne ſe peut faire que par longue eſpace de temps & grande induſtrie, ce qu'auſſi l'experience enſeigne, & cer-

te meſme cauſe de congelation ou inſpiſſation de la Lune, qui ſe parfaict par reiteree ſublimation auec la difficulté de le manier a ſemblé bon d'eſtre remarquee, veu qu'il ſe trouue de meſme nature de corps, d'autant que par decoction tous corps prennent origine d'iceluy, & peut eſtre tiré de tous corps par vne certaine reincrudatiõ, d'où l'on voit que les mutations de ce labeur ſont tres longues, & d'vne auſſi grande difficulté pour le manier qu'il y a en le ſublimant en faiſant vn grand feu, & cõbien que les Philoſophes diuiſent ſon magiſtere en pluſieurs operations ſelon le degré des formes & de leurs diuerſitez, toutesfois il n'y en a qu'vne en la formation de l'Oeuf, mais en la reiteration de ſon action, il ſe faict touſiours diuerſité au mouuement, & és couleurs de plus tardiue ſeparation

tion & de fortification du feu, & telle diuersité en l'œuure faict diuerses operations, encor qu'en verité il n'y ait qu'vne seule & vne maniere de faire, comme dit expressément le Philosophe en son liure, où il explique la figure de la chasse du Lyon, qui s'accorde auec l'intention de Morien, disant que le magistere n'est qu'vne extraction d'eau d'auec la terre, & vn message d'eau sur la terre, iusqu'à ce que la terre se pourrisse & nettoye, afin qu'apres elle se dissolue & qu'elle soit faicte entieremēt spirituelle auec l'esprit, & cecy alors s'appelle Oeuf, & le Mercure des Philosophes, à cause dequoy Morien adiouste, lors qu'elle sera nettoyée par l'ayde de Dieu, tout le magistere sera faict, car il veut dire que le corps se dissoult en esprit, & c'est cette solution que vous auez alle-

guée cy dessus, qui se faict incontinent apres son entiere depuration de toute chose corrompante, car telle depuration ne se faict que par la vertu de putrefectiõ n'estãt qu'vne grãde chaleur d'esprit, laquelle le corps corrompt auec vne estrange complexion de corps, & la putrifie, penetrant iusqu'au plus profond d'icelle, sans qu'a iamais ils puissent estre separez, & ainsi par telle putrefaction & elixation le corps se reduict en la complexion du Mercure qui est differente de celle du corps, & afin que vous entẽdiez la nature du corrõpant & putrifiant, il faut remarquer qu il faut necessairement que ce qui est au dissoluant & putrifiant Mercure surmonte en force la chaleur de l'œuure en la cõplexion de ce corps, & quand la chaleur qui est la complexion du corps mesme, pource qu'elle luy est

de complection estrangere, & en corrompant sa complexion il la conuertit en œuf, c'est à sçauoir en Mercure chaud & humide, comme vainqueur, parquoy ce qu'au commencement estoit sec & fixe, est faict spirituel volant, & ce que premieremẽt estoit en forme de metal, est vne forme de Mercure: mais tel Mercure ne se trouue point sur la terre, sinon celuy qui est au corps parfaict, desquels il est tiré par putrefaction, par chaleur de complexion estrangere, comme il apparoist par sa definition qui est ainsi definie par les autheurs fameux. La putrefaction est corruption de la propre humidité qui est au Mercure qui est au corps par estrangere chaleur: dauantage il est bon que le Mercure putrefie & ne resolue pas, ny ne consomme l'humidité du metal, mais que demeurãt

en iceluy il la corrompe par qualitez naturelles l'y diſpoſant, par leſquelles il eſt faict metal contraire, il change donc la complexion qui conuiét au metal en celle qu'il ne pourroit nullement faire, tandis que l'humidité du metal informé par naturelle chaleur y demeureroit. C'eſt pourquoy il faut que premierement la chaleur de l'eſprit auec ſa queuë, comme vn Scorpion, corrompe en picquant la chaleur naturelle du meſme corps, & pource que le porteur de la chaleur ou du ſoulfre eſt eſprit. c'eſt à ſçauoir le Mercure tenãt comme lié le ſoulfre auec iceluy pour la complexion du corps; voila pourquoy il eſt neceſſaire que noſtre Mercure corrompe premierement la complexion d'iceluy, pour demonſtration deſquels, à cauſe de mon treſcher Iean, le porteur des preſentes, de ceſte tres-ca-

chee ſcience ou art, ie vous reſerue-
ray autant qu il me ſera poſſible des
ſecrets plus amples, eſtimât que vous
ſerez à touſiours obſeruateur des ſe-
crets, les cachant comme ſoubs l'or-
dure du fumier. Ie dis donc qu'il faut
qu'en tous putrefactifs il y ait de la
chaleur eſtrangere, corrompant la
propre naturelle chaleur. Or ie dicts
que ceſte chaleur naturelle qui eſt
propre à tous metaux, par laquelle ils
reçoiuent leur complexion, ou bien
ce ſoulfre qui eſt vne meſme choſe
duquel ils reçoiuẽt leur congelation
ſelon leur eſpece, & qui ſe trouue en
ſa complexion en forme de metal,
mais la chaleur eſtrangere s'appelle
ce ſoulfre, qui eſt complexionné &
amené à la complexion de noſtre fu-
mier corrompant & putrefiant, qui
eſt interpreté Mercure chaud & hu-
mide de fumier, duquel encor ſa cõ-

plexion ſoit naturelle & propre, elle eſt toutesfois eſtrangere de celle du ſoleil ou de la lune, encor qu'il ſe puiſſe amener à l'égalité de la cõplexion de l'Elixir de ſoleil ou de lune, par les leuains, comme par chaleur eſtrange, dominant ſur ſa complexion, car la complexion de noſtre chaleur de fumier & de Mercure abonde en humidité, mais la complexion du ſoleil & de la lune ayant eſgard au fumier en ſiccité, c'eſt pourquoy lors que la chaleur du fumier eſt iointe auec celle du ſoleil ou de la lune, elle commence d'agir ſur iceluy auec ſon humidité, corrompant la chaleur naturelle du ſoleil ou de la lune, & par cõſequent toute ſa complexion par ſa chaleur plus longue, laquelle premierement eſtoit coagulee en forme de ſoulfre, dedans l'eſpece de ſoleil ou de lune entierement, en tresliquide

ſubſtance de Mercure, tranſmuant ce qui luy touche, cóme il a eſté dit, ſi les forces du fumier ſont plus fortes que la chaleur du ſoleil ou de la lune, car il n'arriue pas que le ſoleil ou la lune ſe putrefie tandis qu'il demeure informé par chaleur naturelle, c'eſt pourquoy il faut que la chaleur du ſoulfre de fumier ſoit plus puiſſante en agiſſant & corrompant l'humidité liquefactiue naturelle du ſoleil ou de la lune, car il ne corrompt nullemēt l'autre s'il ne l'excite, encor qu'il ſoit de meſme genre humide & chaud, comme l'air & le feu, ou bien du tout contraire, comme chaud & froid, & eauë & feu. Ceſte cy eſt auſſi la cauſe pour laquelle toutes les choſes ſont en vn certain mouuement ſe corrompant, pource que les choſes naturelles ont cōtrarieté, & quelques vnes ſurpaſſent ceſte contrarieté, &

quelques vnes du tout contraires, & pource que ceux cy surpassét en vertu, elles agissent continuellement en elle, & patissent tousiours en elle, & ceste similitude est cause que communément la vie des animaux est abregee & leur duree, lesquelles tendent tousiours à corruption, & c'est pourquoy és choses animées il n'y a aucune faculté de demeurer & viure à iamais, & c'est pource que la chaleur du soulfre de soleil ou de la lune estāt surmontee prend contrarieté de la chaleur du soulfre de fumier, & d'icy la substance se putrefie & corrompt, & se conuertit en la nature du fumier mesme, comme en pourriture naturelle : nostre fumier donc change la complexion du metal en celle d'vn œuf, & en Mercure liquide, ayant les qualitez disposees pour se conuertir en soleil ou lune, ce qui ne se feroit

iamais, s'il n'estoit premierement dissoult par chaleur humide cõplexionnee: dissoluez le donc l'embrassant auec nature & chaleur de fumier, & le Mercure que les Philosophes en leurs secrets ont appellé fumier, pource que son humidité naturelle à raison de sa graisse, se conserue plus longuemẽt par putrefaction en chaleur propre, c'est pourquoy elle engendre au metal putrefactiõ, auquel telle humidité demeure longuemẽt, & pour ce qu'il se conserue plus longuement, il se desseiche plus difficilemẽt, & se separe plus tard de la substance dissoute, ce qui se void en sa fusion, car elle est radicale aux metaux de genre humide, comme les fumiers aux autres choses, selon la nature, comme on le voit icy, pource qu'elle leur est iointe iusqu'à la racine, & a d'admirables operations, voire infinies, lesquelles les

Philoſophes ont celé ſoubs le fumier de cheual & de choſes abiectes, comme auſſi de ſels, d'alums, & de choſes aigues, mais quoy qu il en ſoit, ie dis de ſa generoſité, que la terre & l'eauë ſont grandement du nõbre des choſes materielles paſſiues, leſquels deux ſont froids, & que le froid ne peut coaguler ou engraiſſer ſinon en aydant & reſſerrant les parties de la matiere, & non en y mettant la forme ſubſtãtielle, comme faict le chaud complexionnel, c'eſt pourquoy il leur faut introduire vne eſtrange chaleur, cõme il arriue en l'eaue du leuain, eſtãt eſſentiellement froide, mais chaude au toucher, ſemblablement froide, mais chaude au toucher ſemblablement, eauë coulee par les cendres eſt chaude, pource qu'elle a la chaleur qui opere en icelle par les cendres, pource qu'elle eſt en la cendre com-

me aux autres choſes enflammees, eſquelles le feu a long temps operé, ou par chaleur il y a du chaud plus ou moins, ſelon la diuerſité de l'operation de la chaleur en icelles, à cauſe dequoy auſſi le Soleil & la Lune, & le Mercure s'engendrent és lieux putrefactifs, pource que la naturelle chaleur de l'euaporation y eſt, qui faict prendre corps à l'humide qui l'exale, entendez de meſme ce que i'ay dit de noſtre magiſtere & des ſecrets de nature, toutesfois la cognoiſſance de cecy n'appartient qu'aux Philoſophes, ou à ceux auſquels la Philoſophie ſert de douce mere, pource qu'elle reuele ſeulement ſes ſecrets à ſes enfans, vous dictes de plus en voſtre lettre & en vos queſtions, ſi vous pourrez venir à perfection par luy ſeul, ce qu'il faut entendre du ſuſdit & non de l'autre,

pource qu'estant entierement preparé il cause perfection, car les Philosophes disent si par luy seul & qu'ẽ meslant le corps par cecy le Mercure doit estre despouillé de toute sulphurité, de laquelle il est faict ou composé, iusqu'à ce qu'il n'y demeure rien que la substance pure & simple, & est appellé simple, pource qu'elle n'a plus de Soulfre qui la corrompe, lequel premierement elle auoit de sa composition, & lequel cõbien qu'il y feust n'estoit neãtmoins de sa proportion, c'est pourquoy il est dict separé par art d'vn tel Soulfre pour estre fait pur Mercure simple sans aucune estrange composition, & le Mercure à cause de sa chaleur simple de siccité homogene sur vn simple feu se fond, s'extenuant soy mesme sans aucune adustion auec. la precedente solution, car tel Mercure est en partie

volatil & en partie fixe, ce qui ſe void en ce qu'il ne ſe peut ſublimer que par grand feu, quelquesfois en Mercure liquide qui eſt bon , quelquesfois en vn corps reſplendiſſant & coagulé, qui eſt encor meilleur, quelquefois en pouldre blanche qui eſt tresbonne, ſelon qu'il eſt plus humide ou plus ſec, ou ce qui arriue entre cecy ſelon ſes diuerſes paſſions de la chaleur ſeiche complexionnalle , & en cecy faillent ceux qui eſtiment que c'eſt ſeulement Mercure crud s'acheuant ſans aucun corps , & ceux qui penſent encor qu'il eſt au corps n'ont pas encor atteint la parfaicte intention, combien qu'ils ayent l'entree à icelle la proprieté de laquelle eſt de ſe retirer du feu auec toute ſa ſubſtãce, ou auec toute la fixe qui reſte , le tout eſtant fait homogene & inſeparable, comme on ne peut pas ſeparer

l'eau meslee auec de l'eau, quand vous dictes par Geber, qu'il faut figer la partie plus pure & laisser le reste, vous croyez que la moitié de l'eau se fermétera, Il faut que nous soyons bien tost de la nature des Philosophes, si vous desirez entendre leurs paroles, en ensuiuant la possibilité de nature. Or Geber declare comme les autres, les substances des perfections en entendant les termes de perfections, les substances sont paruenues, & quand ils disent que son effect est de figer quelque chose & de laisser le reste, ils entendent de la matiere qui est paruenuë au terme de pureté, par laquelle la solution du corps se fait pour former l'Oeuf, or quand le corps est dissoult & sublimé en esprit par la premiere sublimation de toute sublimation ou esleuation du corps qui se faict par le feu, n'est pas encor œuf

formé pource qu'il eſt beaucoup liquide, mais il faut oſter d'iceluy quelque humeur par reiterée ſublimatiõ ſans feces, afin que ce qui eſt de plus radical en iceluy par ſeule ſublimation ſe tourne en pouldre blanche ſublimée: & que ce qui eſt plus humide en iceluy, premierement ſoit ſublimé & gardé, pource que c'eſt la liquefaction ou ſa ſueur luy eſt renduë comme elle entre pour teindre, mais quelle eſt ceſte matiere philoſophale, eſt-ce en diſſoluant en eau, certainement non, d'autant que les Philoſophes n'ont cure des eaux adherantes à celuy qui touche, mais de celles qui vont ſur la ſuperficie, ayans auec elles du terreſtre inſeparablement meſlé, mais n'humectans rien, comme le Mercure faict de l'Oeuf, cette matiere donc ne veut qu'autre choſe luy ſoit adiouſtee que ce qui eſt d'el-

le, car elle à tout ce dequoy elle a besoin. Or nous ne voyons pas l'inceration de cette humidité que la terre se fonde à cause de la forte vnion qu'elle a merité en l'œuure de la mixtion de nature. Or la maniere de les faire ioindre se faict en accommodant les qualitez par l'action mutuelle d'icelles & passion, & les conioignant autant qu'il suffira par les moindres parties.

FIN.

